

Trois ex-membres de gang travaillent  
à l'imprimerie de Barrio de Paz. © John Probyn



# L'alternative équatorienne

## LA RÉINTÉGRATION DES GANGS

### INTRODUCTION<sup>1</sup>

Dans l'un des quartiers les plus dangereux de Guayaquil, la ville la plus importante et la plus violente d'Équateur, une douzaine de jeunes s'affairent dans l'imprimerie Paz Urbana. À l'entrée, un jeune homme dessine un logo sur un T-shirt avec de la peinture pour graffiti. À l'arrière, sur fond de musique hip-hop et de vapeurs de peinture, de jeunes hommes tatoués, vêtus de pantalons *baggy* et de casquettes de base-ball préparent une commande de fiches d'exercices pour des écoles. L'imprimerie fait partie d'une organisation de petites entreprises, comptant une boulangerie, un salon de beauté et une école de danse, fonctionnant selon un modèle surprenant: elles sont gérées intégralement par des membres de gangs de rues équatoriens, dont bon nombre étaient autrefois rivaux.

Ces deux dernières décennies, l'Amérique latine a rapporté des niveaux de criminalité et de violence jamais égalés, souvent attribués à la prolifération des gangs de jeunes (Strocka, 2006, p. 133). Selon le Réseau latino-américain pour l'information technologique, la région affiche le taux d'homicides parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans le plus élevé du monde (Waiselfisz, 2008, p. 12). L'Équateur n'y fait pas exception. Bien que la violence des gangs soit essentiellement intestine, les journaux télévisés locaux et la presse à grand tirage contribuent à entretenir un sentiment d'insécurité chez les citoyens en relayant régulièrement les derniers crimes commis par les gangs. Les approches politiques traditionnelles de la violence des gangs tendent à préconiser des sanctions strictes, la réhabilitation et l'isolation des membres de leurs groupes; des méthodes qui ont cependant été qualifiées dans de nombreux quartiers comme inefficaces à long terme (Cerbino, 2004, p. 16).

Au cours de la dernière décennie, l'organisation non gouvernementale SER PAZ, fondée par Nelsa Curbelo, a été l'un des acteurs principaux du débat public sur les gangs en Équateur, et en particulier à Guayaquil, le quartier général de ses opérations et la ville comptant le plus grand nombre de membres de gangs (Santillan et Varea, 2008, p. 9). La principale mission de SER PAZ consiste à aider les gangs à réintégrer les rangs de la société en dispensant une formation professionnelle et une éducation et en fournissant les moyens d'exprimer leur créativité. Ce chapitre analyse l'approche préconisée par SER PAZ pour prévenir la violence armée en profondeur et étudie dans quelle mesure elle pourrait être appliquée ailleurs. Ses principales conclusions sont les suivantes:

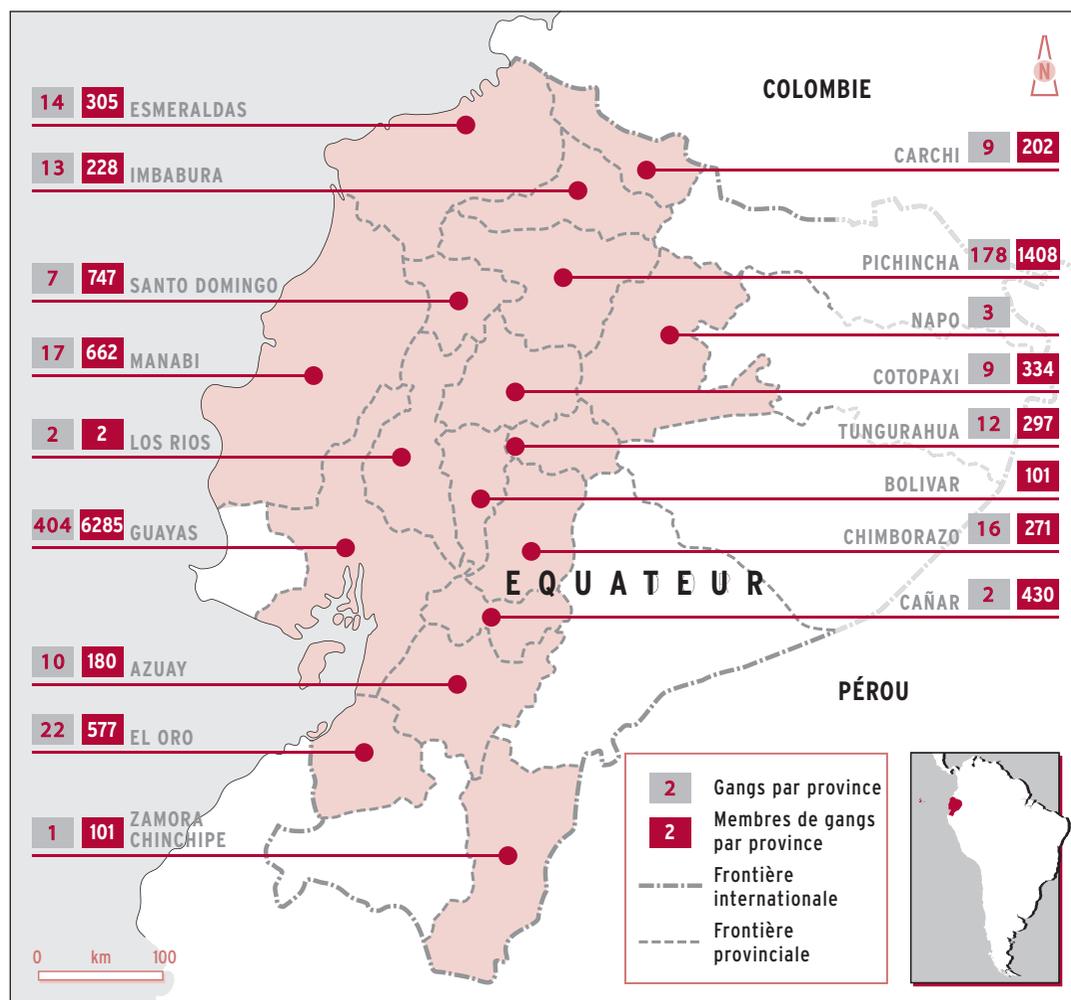
- Si les estimations du nombre de gangs en Équateur varient considérablement, en partie à cause des différentes définitions utilisées, deux sources évaluent à près de 1.050 le nombre de groupes distincts à Guayaquil, la première ville du pays.
- La majorité des Équatoriens craignent d'être victimes d'un acte de violence et nombre d'entre eux déclarent avoir été affectés par des combats entre gangs ou groupes.
- Les programmes de SER PAZ ont conduit directement à un cessez-le-feu entre deux des plus grands gangs d'Équateur – une réussite majeure — et semblent être associés à une baisse du nombre d'homicides à Guayaquil, bien que les données sur ce point soient incomplètes.
- Les nombreux succès de SER PAZ semblent reposer sur les moyens économiques limités de la plupart des gangs équatoriens, l'absence de menace d'une action policière et l'engagement d'un large éventail d'intervenants publics et privés.
- En reconnaissant le potentiel positif des gangs et en travaillant avec les structures existantes des gangs plutôt qu'en les détruisant, les programmes de SER PAZ ont obtenu des changements encourageants tout en évitant les impacts négatifs souvent associés aux approches fondées sur la répression.

Le présent chapitre commence par examiner la situation actuelle des gangs et de la violence juvénile en Équateur, en particulier à Guayaquil, avant d'explorer les nombreuses initiatives entreprises par SER PAZ au cours de la dernière décennie. Il se termine par un examen des implications politiques de l'approche de Ser Paz, en ce compris les contraintes qu'elle exercerait sur une application plus large, avec une brève référence à des initiatives similaires dans d'autres régions des Amériques.

## QU'EST-CE QU'UN GANG?

Il est difficile de définir le nombre exact de gangs actifs en Équateur. Les chiffres varient considérablement, en partie à cause des définitions divergentes attribuées au terme «gang». Les responsables de SER PAZ estiment par exemple que la majorité résident à Guayaquil, et évaluent approximativement à 1.050 le nombre de groupes distincts et à 65.000 le nombre de membres de ces gangs de jeunes (Loor, Aldas et Lopez, 2004, p. 7)<sup>2</sup>. En

Carte 8.1 Nombre de gangs et de membres par gang en Équateur, par province



revanche, la Direction nationale de la police spécialisée pour les enfants et adolescents (Dirección Nacional de Policía Especializada en Niños, Niñas y Adolescentes, DINAPEN) estime le nombre total de gangs en Équateur au chiffre plus modeste de 712, dont 404 gangs et 6.285 membres dans la province de Guayas – qui englobe Guayaquil – et 178 gangs et 1.408 membres dans la province de Pinchincha, qui abrite la capitale du pays, Quito (voir carte 8.1). Cet écart est dû en partie aux définitions utilisées; SER PAZ inclut les groupes qui ne sont pas formellement liés à la violence armée, alors que DINAPEN définit les gangs exclusivement comme des groupes qui participent à des activités criminelles (Torres, 2006, p. 4).

Malgré le lien irréfutable qui existe entre les gangs et la violence (VIOLENCE DES GANGS), les analystes se sont longtemps demandé si la définition de «gang» devait associer les groupes à la délinquance et la violence. Est-il juste de dire que tous les gangs sont violents? Tous les gangs commettent-ils des crimes? La criminalité est-elle leur objectif principal?

Torres Chavez, chercheur établi en Équateur, définit le gang comme «un groupe de trois individus ou plus présentant un intérêt commun, un lien ou une activité caractérisés par un comportement criminel ou la délinquance», alors que le grand quotidien équatorien *Diario la Hora* le décrit comme «une organisation de jeunes délinquants» (Torres, 2006, p. 4). Lorsqu'un nouveau type de gang, appelé *nación*, a fait son apparition dans les années 1990, un article paru dans le magazine équatorien *Vistazo* a mentionné que ces groupes «gagnaient à leur cause des centaines d'enfants de Guayaquil, dont l'existence se résumait ensuite à vivre du sexe, de la drogue, de l'alcool et de beaucoup de danse» (*Vistazo*, 1997).

Si les analystes définissent les gangs en termes de comportement collectif et illégal, c'est l'usage de la violence qui est le plus

### Encadré 8.1 *Pandilla ou nación*

Les deux termes les plus courants pour désigner les «gangs» en Équateur sont *pandilla* (gang) et *nación* (nation) et il existe des différences significatives entre les deux. Les *pandillas* se composent généralement de 20 à 40 membres, pour la plupart des jeunes de sexe masculin, âgés de 11 à 30 ans. Ils ne sont généralement pas dirigés par un leader distinct, sauf pour les groupes les plus violents; les membres arborent fièrement un certain type de vêtements et adoptent divers symboles pour marquer leur adhésion au groupe (Curbelo, 2004, p. 6; Dowdney, 2006, p. 200-01).

Les *pandillas* les plus célèbres de Guayaquil sont: Los Contrás, La Muerte, Los Intocables et Los Rusos (Dowdney, 2006, p. 201; Torres, 2006). À Quito, ils s'appellent los Bayardos, Slimmers, MKS, Nenes Lindos, Hechiceros et Punto y Coma (Torres, 2006).

Les *naciones* sont en revanche des groupes plus vastes, comptant au moins 100 membres; ils sont mieux organisés, obéissant à une série de règles plus strictes auxquelles les membres doivent se conformer. Ils comptent plusieurs leaders et le groupe est divisé en cellules réparties dans la ville, le pays ou plusieurs pays. Les jeunes hommes et femmes qui jurent fidélité aux *naciones* appartiennent au groupe pour le restant de leur vie; ils ne sont libres de le quitter que s'ils deviennent membres du clergé ou s'ils se marient (Curbelo, 2004, p. 5, 9). Leur principale mission consiste à exercer pouvoir et domination sur certains territoires ainsi qu'à être reconnus par les gangs rivaux (Dowdney, 2006, p. 201).

Pour faire partie d'une *nación*, les membres potentiels doivent suivre un parcours initiatique pour prouver leur dévouement et leur respect aux leaders. Les épreuves peuvent aller du chapardage à l'assassinat d'un membre d'un groupe rival. Dès leur acceptation au sein de la *nación*, les membres sont souvent assujettis au paiement d'une cotisation mensuelle de 5 à 20 USD destinée à financer les groupes, acheter de la peinture pour graffiti et acquérir des armes (Loor, Aldas et Lopez, 2006, p. 10). SER PAZ estime à près de 50 le nombre de *naciones* en Équateur. Parmi les principales sévissant à Guayaquil, citons: les Latin Kings, Los Netas, Masters, Rebel People, Hierro, Big Clan, New People et Nemesis (Torres, 2006). À Quito, les Latin Kings et Vatos Locos sont les plus connus.

Les formes d'expression artistique constituent un volet important de la culture des gangs et chaque groupe revendique sa propre panoplie complexe de symboles, d'alphabets et signes de la main incompréhensibles pour les non-initiés (Curbelo, 2004, p. 6). Les membres des gangs composent des poèmes, du rap et des chorégraphies; ils arborent également des tatouages, certains affichant une larme noire pour chaque mort infligée. Les *chapeleos* ou tags des gangs se voient partout dans la ville au même titre que les talentueux graffitis muraux en couleur. S'il est évident qu'une grande partie de leur art a été influencée par la culture hip-hop américaine, ils ont aujourd'hui intégré et façonné ces idées pour leur faire refléter leurs propres expériences dans les rues équatoriennes. Leur art, leur langage et leurs symboles peuvent être utilisés à des fins d'auto-expression ou pour communiquer discrètement lors de combats avec des gangs rivaux (Curbelo, 2004, p. 6).

souvent associé aux gangs dans l'esprit de la population. Les médias ont joué un rôle fondamental dans la génération de cette idée reçue. Les grands médias équatoriens attribuent souvent les meurtres aux gangs, même s'il n'existe aucune preuve. Une étude réalisée en 2006 sur les gangs et les meurtres recensés à Guayaquil a révélé que 40% des incidents étaient attribués aux gangs, même si le nom des auteurs n'avait pu être identifié. Les Latin Kings ont été considérés responsables de la majorité des meurtres – 27% du nombre total<sup>3</sup>.

La définition des termes «gangs» et «jeunes» est une question sensible qui a des répercussions sérieuses sur la perception de ces groupes par la population et la manière de définir la politique à adopter à leur égard. Les adjectifs cités le plus fréquemment par le journal *El Comercio* pour qualifier les jeunes de Quito étaient *pan-dillero* (membre de gang), «violents», «délinquants» et «dangereux». Si l'on se réfère aux activités des gangs, la plupart des descriptions étaient «délinquance», «violence», «assassinat» et «toxicomanie» (Cerbino, 2004, p. 29). Selon SER PAZ, qui ne reprend ni la «violence» ni la «délinquance» dans sa définition du gang, c'est ce qui a incité la population en général à adopter une vision étriquée du phénomène de gang en Équateur<sup>4</sup>. D'une manière plus générale, les études montrent que:

*le discours dominant [en Équateur] tend à stigmatiser et à attribuer la violence aux jeunes comme s'ils étaient implicitement – biologiquement ou psychologiquement – violents* (Cerbino, 2004, p. 12, traduction de l'auteur).

Selon George Asanza, ancien leader du gang Iron Nation qui collabore aujourd'hui avec SER PAZ, la raison d'être des gangs est:

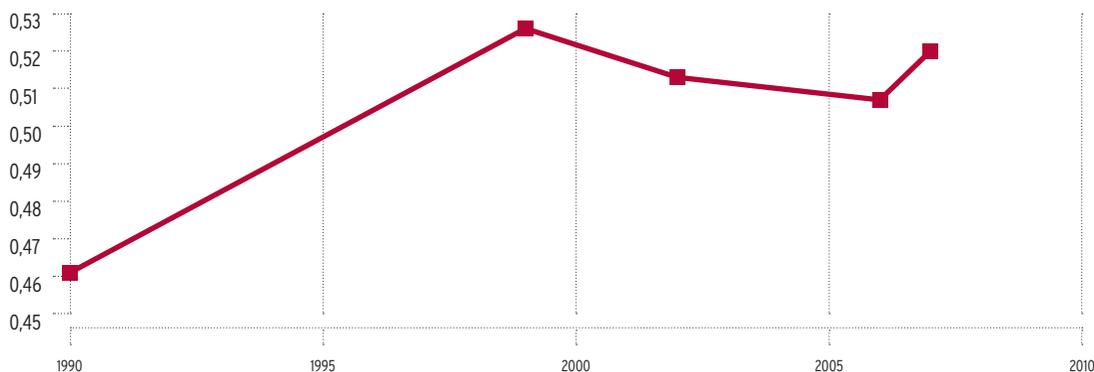
*de rechercher des frères, des amis pour la vie et de tenter de se soutenir dans les bons et les mauvais jours. Nous sommes des amis qui se considèrent comme des frères, nous gérons le groupe par le biais d'une série de règles et nous adoptons une culture différente* (Ciudad Segura, 2006, traduction de l'auteur).

## L'HISTOIRE DES GANGS EN ÉQUATEUR

S'il n'existe que peu d'informations sur l'histoire des gangs de jeunes en Équateur, il est probable que le phénomène trouve sa source dans années 1980, essentiellement dans la région de Guayaquil (Torres, 2006, p. 5). Certains analystes pensent que ces groupes ont été formés initialement par des jeunes qui partageaient un intérêt commun pour la création artistique, mais qui ont versé dans la violence au fil du temps à mesure que la concurrence relative à l'hégémonie territoriale et la reconnaissance s'est intensifiée (Loor, Aldas et Lopez, 2006, p. 4). Vers les années 1990, en partie à cause du battage médiatique, les gangs de jeunes sont devenus de plus en plus visibles dans la société et ont été considérés progressivement comme un problème majeur et une source d'insécurité pour les citoyens équatoriens. Aujourd'hui, le nombre de jeunes qui adhèrent aux gangs en Équateur, comme dans d'autres régions d'Amérique latine, semble en augmentation (Santillan et Varea, 2008, p. 2)<sup>5</sup>.

L'Équateur, qui jouxte la Colombie au nord et le Pérou à l'est et au sud, est l'un des pays les plus pauvres d'Amérique du Sud, où un gouffre sépare les riches et les pauvres. À l'heure actuelle, les 10% les plus riches de la population ont des revenus trois fois plus élevés que les 50% les plus pauvres et 60 fois plus élevés que les 10% les plus pauvres (Banque mondiale, 2008). En 2009, le coefficient Gini de l'Équateur a augmenté pour atteindre 0,544 (Banque mondiale, 2009; voir graphique 8.1)<sup>6</sup>. Le pays est composé de quatre groupes ethniques prépondérants: Mestizo (55%), Afro-Équatoriens (10%), indigènes (25%) et descendants espagnols (10%) (USAID, 2006, p. 3). Bien que les indicateurs sociaux se soient améliorés entre 2000 et 2008, la pauvreté reste un problème majeur<sup>7</sup>. En effet, le *Rapport sur le développement humain 2009* édité par les Nations unies révèle que 46% de la population vivent sous le seuil de pauvreté (PNUD, 2009).

Le nombre de jeunes rejoignant des gangs en Équateur semble en augmentation.

Graphique 8.1 **Indice Gini: Équateur, 1990-2009**

Remarque: L'indice Gini attribue des valeurs de 0 à 1 à chaque pays, 0 représentant l'égalité absolue et 1 l'inégalité absolue. Source: ECLAC (2009, p. 94)

L'histoire récente de l'Équateur a été marquée par une instabilité politique et économique chronique, une succession de dirigeants populistes aussi inefficaces qu'éphémères et une crise économique dévastatrice à la fin des années 1990. Malgré une période de croissance au début de cette décennie, les troubles politiques alliés à une chute des prix pétroliers, dont l'économie équatorienne est largement tributaire, la mauvaise gestion économique, la faillite de banques et les catastrophes naturelles ont mis brusquement fin à la relance (Reid, 2007, p. 139). Dans le souci de stabiliser l'économie après le crash, le gouvernement équatorien, sous la présidence de Gustavo Noboa, a échangé sa devise contre le dollar américain mi-2000. Pratiquement du jour au lendemain, les Équatoriens ont vu le prix des denrées monter en flèche. De 1990 à 2001, la pauvreté basée sur la consommation a progressé de 40 à 45% et le nombre d'indigents est passé de 3,5 millions à 5,2 millions (Sanchez-Paramo, 2005, p. 1)<sup>8</sup>.

À Guayaquil, plaque tournante économique de l'Équateur, où la présence des gangs est la plus marquée, l'abîme qui sépare les riches des pauvres est saisissant. Le long d'un cordon urbain de bidonvilles, de bâtiments en ruine et de routes défoncées, gardé par des patrouilles de la police militaire fleurissent des communautés pourvues de galeries commerçantes à l'occidentale, d'immenses propriétés, de restaurants chics et d'écoles neuves.

Ville portuaire, située au sud-ouest sur les rives du fleuve Guayas, Guayaquil est l'une des routes commerciales principales par laquelle transitent 70% de l'ensemble des cargos de et vers l'Équateur (Gonzalez, 2007, p. 1). Au cours des vingt dernières années, la ville a connu un essor économique fulgurant qui a attiré les travailleurs des quatre coins de l'Équateur. La densification des quartiers pauvres de la ville qui a accompagné le développement économique aurait contribué à l'émergence des gangs de jeunes en intensifiant la concurrence pour l'hégémonie territoriale (Loor, Aldas et Lopez, 2006, p. 2).

La ville compte 12 quartiers relativement pauvres, dont trois sont considérés comme particulièrement défavorisés: El Guasmo au sud-est, Isla Trinitaria au sud-ouest et Bastion Popular au nord. Ensemble, ces quartiers totalisent près de 900.000 habitants, dont une grande partie s'identifie à un gang (Loor, Aldas et Lopez, p. 3). En décembre 2000, une enquête réalisée par SER PAZ auprès de 1.688 étudiants de Guayaquil a révélé qu'un jeune sur deux était directement ou indirectement lié à une *pandilla* ou *nación* (SER PAZ, 2000).

Les zones les plus pauvres de Guayaquil se caractérisent par un chômage élevé et l'absence des services publics les plus élémentaires, dont les soins de santé, l'hygiène publique et l'éducation. Ces quartiers ont également assisté à une augmentation drastique des niveaux de violence, attribuée principalement à la facilité

d'accès aux armes à feu, un facteur que nous aborderons dans la section suivante (Comunidad Segura, 2005). Selon l'unité DINAPEN de Guayas, sur les 914 enfants et adolescents arrêtés pour infraction à la loi et placés en détention au Hogar de Transito de Varones n° 2 (Asile de transit pour garçons n° 2) à Guayaquil, entre janvier et juillet 2009, 498 étaient armés (*El Telégrafo*, 2009).

Lors des interviews menées dans le cadre d'une étude nationale en 2005, les jeunes membres des gangs auraient déclaré que les armes à feu étaient bon marché et qu'ils savaient exactement où les acheter. La plupart de ces membres ont admis s'être servi de leur première arme dès l'âge de 14 ans, et un grand nombre d'entre eux ont avoué avoir tué. Bien que certains gangs ne recourent pas d'emblée à la violence, les membres ont rapporté qu'une concurrence féroce entre gangs exigeait d'eux qu'ils s'arment, ou s'arment plus lourdement et recrutent constamment de nouveaux membres<sup>9</sup>.

## LA VIOLENCE DES GANGS EN ÉQUATEUR

Depuis le début des années 1990, la violence est devenue l'un des problèmes les plus préoccupants de l'Équateur. Bien que ce phénomène ne soit pas neuf, il s'est urbanisé et diversifié dans ses expressions (Carrion et Vega, 2006, p. 41). Selon un rapport établi par la Banque interaméricaine de développement, le taux d'homicide national s'élevait à 10 pour 100.000 habitants en 1990 (BID, n.d.). Un chiffre qui est passé à 14,8 en 1999 et à 17,5 pour 100.000 habitants en 2006 (PDBA, 2008). En 2007, l'étude Latinobarometro a établi que 77% des Équatoriens craignaient d'être victimes d'un acte de violence «de temps en temps» ou «à tout moment». En 2008, 33% ont déclaré avoir été personnellement victimes, ou qu'au moins un membre de la famille avait été victime d'une agression, d'un attentat ou d'autres crimes et 17% ont admis que les bagarres entre gangs ou groupes les avaient affectés (Latinobarometro, 2007; 2008).

Les niveaux de violence et d'engagement dans les activités criminelles varient d'un gang à l'autre, et vont du chapardage au meurtre. Les crimes avec violence commis par les gangs impliquent le meurtre de membres de gangs rivaux, les meurtres commis dans le cadre d'un rituel initiatique ou au cours d'un cambriolage, et l'homicide accidentel d'innocents témoins de la guerre des gangs. La violence est, en fait, un élément omniprésent dans la vie de nombreux jeunes membres des gangs. Selon Curbelo:

*Ils l'ont vécue – cette violence de l'exclusion, des insultes et des coups de poing. Et pour résoudre les problèmes au sein de leur groupe et avec les autres groupes, ils se servent de leurs poings, de leurs pieds et des armes – et ils le font bien. Et ils ont une organisation qu'ils respectent énormément. Il existe une hiérarchie clairement établie dans la plupart des groupes organisés et ils la respectent. Et les sanctions sont appliquées à l'intérieur des groupes comme à l'extérieur, avec les autres groupes<sup>10</sup>.*

Certains observateurs ont découvert que la plupart des gangs en Équateur adoptaient une forme d'activité criminelle et détenaient des armes essentiellement pour se défendre (Dowdney, 2006, p. 200). Les armes à feu sont relativement peu coûteuses et seule la présence d'un adulte est requise pour en acheter une dans une armurerie (p. 204). Pour financer l'achat des armes ou leur toxicomanie, de nombreux gangs volent, s'adonnent au trafic de stupéfiants et réclament des cotisations d'affiliation de l'ordre de 5 à 20 USD par mois (Loor, Aldas et Lopez, 2004, 10). On estime à 370.000 le nombre d'armes légères et d'armes à feu entre les mains de civils équatoriens, dont 117.000 légales et 250.000 illégales (Karp, 2009, p. 41).

Les types d'armes utilisés par les gangs ont évolué au fil du temps. Dans les années 1980, les gangs utilisaient des bâtons et des pierres et diverses armes blanches pour se battre. Ils ont fini par adopter les *cartucheras* de calibre 16 (armes artisanales à coup unique) et les bazookas. Les autres armes privilégiées aujourd'hui sont les *cartucheras* de calibre 4-10, qui coûtent moins de 10 USD (Loor, Aldas et Lopez, 2004, p. 24), les armes de facture étrangère, comme les revolvers Smith & Wesson, qui coûtent entre 200 et 250 USD, et les fusils à répétition comme les modèles Mossberg, qui coûtent jusqu'à 600 USD (Dowdney, 2006, p. 204). Le matériel nécessaire à la fabrication des armes à feu artisanales est facilement accessible et les gangs peuvent se constituer des arsenaux

La plupart des gangs  
équatoriens  
adoptent l'une  
ou l'autre forme  
d'activité criminelle.

pour une bouchée de pain, en organisant des cambriolages ou en agressant d'autres citoyens équipés d'armes, comme les gardiens de sécurité (Dowdney, 2006, p. 204; Loor, Aldas et Lopez, 2004, p. 4).

Le directeur de DINAPEN, Milton Barrero, rapporte que le nombre de jeunes armés augmente rapidement, les leaders équipant leurs membres pour qu'ils puissent commettre des vols et acquérir de nouvelles armes (PDBA, 2008). En 2005, dans le souci de lutter contre le nombre élevé de crimes commis à l'aide d'armes à feu – souvent attribués à la guerre des gangs – le gouvernement équatorien a décidé d'imposer des sanctions plus sévères à ceux qui seraient arrêtés en possession d'armes et sans permis. La nouvelle sanction prévoit une peine de prison allant de un à cinq ans et une amende de 9 à 44 USD (DINAPEN, 2005).

Il est également apparu que de nombreux gangs en Équateur s'adonnaient à la consommation ou au trafic de stupéfiants, qu'ils revendent généralement au sein de leurs communautés. Une étude a montré que près de 20% des membres de gangs consommaient ou vendaient de la drogue (Loor, Aldas et Lopez, 2004, p. 8), notamment du crack, de la cocaïne, du haschisch et du *plomo* (un mélange de drogues) (Dowdney, 2006, p. 208). Les *pandillas* et les *naciones* ne se situent généralement pas à l'avant-scène du crime organisé; en revanche, elles servent de complices aux gangs du crime organisé connus sous le nom de *bandas*, et généralement composés d'adultes, en échange de drogue et d'argent. Bon nombre de membres des *pandillas* ou *naciones* finissent par faire partie des *bandas* (Loor, Aldas et Lopez, 2004, p. 6).

En Équateur, les gangs n'affichent pas ostensiblement leurs armes au sein de leur communauté à moins d'être engagés dans une bataille. Leurs armes ne sont généralement montrées que face aux gangs rivaux, de manière à susciter la peur et démontrer leur pouvoir. Ils ne volent généralement pas leurs voisins, mais n'apportent pas la sécurité non plus. Les gangs laissent les résidents voisins en paix tant qu'ils ne signalent pas leurs activités criminelles à la police; en outre, les résidents qui ne sont pas impliqués dans une *pandilla* ou *nación* sont généralement libres de passer d'un territoire de gang à un autre sans incident. Néanmoins, certains gangs auraient menacé des résidents locaux qui en savaient trop sur les actes criminels qu'ils avaient commis (Dowdney, 2006, p. 202).

Les tactiques répressives visant à démanteler les gangs de jeunes en Équateur ont eu l'effet inverse.

## LES GANGS ET L'ÉTAT

Le gouvernement a maintes fois essayé, sans résultat, de démanteler les gangs par le biais de couvre-feux, d'initiatives de réhabilitation et de sanctions strictes depuis la première apparition des gangs dans les années 1980 et la recrudescence de la petite délinquance. En 1986, une «brigade volante» a été créée pour suivre et arrêter les jeunes rôdant aux coins des rues ou sur les trottoirs des quartiers pauvres (Dowdney, 2006, p. 200). En 1987, l'Unité spéciale *anti-pandilla* a été créée sous le gouvernement du président Leon Febres Cordero pour tenter de démanteler les gangs, essentiellement en arrêtant les leaders. Le gouvernement a également imposé un couvre-feu à 22h00 aux mineurs pour tenter de les préserver des dangers de la rue et des ennuis. Bien que considérée comme inefficace d'une manière générale, cette même mesure a été réitérée en 2001 et en 2002 (Torres, 2006, p. 8).

Le gouvernement de l'époque défendait le point de vue que ces gangs de jeunes étaient un phénomène totalement néfaste dont le seul but était de créer des ennuis; par conséquent, les méthodes d'intervention se sont attachées à disperser les groupes en emprisonnant les leaders ou en isolant les membres individuels et en les «réhabilitant». Bon nombre de ces initiatives se sont toutefois heurtées à l'intensité du lien tissé entre les membres des gangs et au rôle important que leur groupe joue dans leur vie. D'ailleurs, SER PAZ confirme que la répression gouvernementale a effectivement engendré la formation de *naciones*, les gangs répondant à l'intensification des mesures répressives des autorités par une augmentation de leur taille, une organisation plus pointue et une clandestinité accrue (Torres, 2006, p. 8). Dans l'intervalle, les leaders des gangs sont restés capables de diriger leur groupe depuis leur cellule (PRISON). Au lieu de disperser les membres des gangs, la répression semble avoir renforcé la stigmatisation des jeunes faisant partie des gangs et leur statut de parias, renforçant l'attrait pour leurs semblables (Cerbino, 2004, p. 16).

En 1997, le gouvernement fédéral a institué la DINAPEN, le premier département public habilité à traiter exclusivement les problèmes juvéniles (Torres, 2006). L'initiative était censée apporter une meilleure protection et un meilleur traitement des jeunes par la police, mais la répression policière s'est poursuivie. À la fin de 2002, le gouvernement provincial de Guayas, les sous-secrétaires à l'Aide sociale, l'Éducation et la Santé et DINAPEN ont sollicité les organisations de la société civile pour participer à une nouvelle initiative anti-gang qui viserait à répondre aux «besoins professionnels, éducatifs et récréatifs des jeunes». L'initiative a néanmoins échoué en raison des frais administratifs élevés et du manque de ressources (Dowdney, 2006, p. 203).

Dans l'intervalle, entre 1999 et 2005, le nombre de jeunes appréhendés a augmenté de manière exponentielle, de 115%. Les délits les plus courants commis par les mineurs en 2005 étaient le vol (36%), suivi par les agressions et le vol avec violence (13,7%) et la détention d'armes à feu (7%) (Torres, 2006).

Outre l'adoption de méthodes répressives qui se sont avérées inefficaces pour lutter contre la criminalité des gangs, les efforts gouvernementaux ont également été minés par la corruption des officiers de police. Bon nombre de membres de gangs équatoriens ont déclaré avoir soudoyé la police en échange de leur liberté, en particulier ceux qui avaient été arrêtés en possession de drogue (Dowdney, 2006, p. 203).

## LES INITIATIVES DE SER PAZ<sup>11</sup>

*[Nelsa Curbelo] nous aide beaucoup, elle nous conseille et nous lui en sommes très reconnaissants. Nous sommes là grâce à elle. Auparavant, je m'empêtrais sans cesse dans les ennuis. Si nous ne nous lancions pas des pierres, nous échangeons des coups de feu, mais aujourd'hui, grâce à Dieu, nous avons changé.*

—Daniel, ancien membre de gang<sup>12</sup>

Selon Curbelo, les jeunes adhèrent aux gangs pour des raisons d'ordre émotionnel - non économique.

Cette section analyse les initiatives entreprises par SER PAZ pour lutter contre la violence des gangs au cours des 10 dernières années.

Nelsa Curbelo, ancienne religieuse et enseignante de 68 ans originaire d'Uruguay, a débuté sa mission en Équateur en qualité de chercheur pour le compte d'une organisation non-gouvernementale (ONG) qui enquêtait sur les abus des forces militaires et policières. Son attention s'est portée ensuite sur la prévention de la violence chez les jeunes Équatoriens. Avant de créer officiellement SER PAZ en 1999, elle a passé deux ans à se familiariser avec le quartier qui allait servir de banc d'essai à ses premières initiatives, apprenant à connaître les jeunes qui y vivaient et tentant de comprendre leur motivation à rejoindre des gangs et le type d'activités auxquelles ils s'adonnaient (Hart, 2008).

Curbelo a découvert que les jeunes adhéraient généralement aux gangs dans les premières années de l'adolescence, parfois dès l'âge de 11 ans, dans les zones déshéritées caractérisées par la pauvreté, des niveaux élevés de chômage et de sous-emploi, des familles désunies, l'exclusion sociale et la criminalité<sup>13</sup>. Elle s'est rendu compte que les jeunes n'étaient pas attirés par les gangs pour le plaisir de commettre des crimes ou pour accumuler des richesses matérielles. «Il ne s'agit pas d'un besoin économique, mais du besoin d'appartenir à un groupe dans lequel ils se sentent égaux, où ils bénéficient d'une protection, où règne la solidarité<sup>14</sup>.»

Selon Curbelo, la violence extrême dont font preuve de nombreux jeunes membres de gangs est une réaction à la société qui les entoure et à des conditions de vie qu'ils n'ont pas choisies. «Les jeunes sont le miroir du type de société dans laquelle ils vivent. Ils reflètent leurs problèmes et renvoient une image que souvent nous ne voulons pas voir» (Curbelo, 2004, p. 3). Dans ce paradigme, les jeunes membres des gangs sont, en quelque sorte, des victimes – prises au piège dans une situation créée par des adultes – qui deviennent ensuite des bourreaux. Les jeunes des gangs vivent dans une société injuste et inégale; ils sont très souvent pauvres et n'ont que peu de chance de devenir des membres productifs de la société, et les adultes leur offrent un accès facile aux armes et aux drogues qui détruisent leur vie. Curbelo voit essentiellement les gangs comme un mécanisme de survie pour les jeunes qui vivent dans une société qui les rejette et les craint.

En formulant son approche de prévention de la violence des gangs, Curbelo a identifié les forces positives qui avaient rassemblé ces jeunes et dont elle pensait qu'elles pourraient les aider à réintégrer la société, inversant leur disparition de la vie publique<sup>15</sup>. Par exemple, les membres des gangs travaillaient parfaitement en équipe, pouvaient développer leur propre langage, leurs drapeaux et symboles, et obéir à des voies hiérarchiques strictes. Ils faisaient également preuve de créativité dans les domaines de la peinture de graffiti, de la danse et de la musique. Tandis que le gouvernement, d'autres ONG et l'Église ont mené des initiatives visant à combattre la violence des gangs en isolant leurs membres ou en démantelant les groupes, SER PAZ a permis aux gangs de rester unis, tout en leur donnant un nouvel objectif, dont la violence était exclue. L'approche de SER PAZ repose sur la conviction que, pour être efficace, toute politique destinée à lutter contre la violence des jeunes doit reconnaître au préalable la validité des organisations des gangs.

### Les choses sérieuses

Au fil des années, SER PAZ a mis au point d'innombrables initiatives, qui ont touché plus de 4.000 jeunes membres de gangs à travers le pays; son principal projet porte sur le financement de petites entreprises par le biais de micro-prêts octroyés dans le quartier connu aujourd'hui sous le nom de Barrio de Paz, que nous présenterons dans la section suivante. Ce chapitre présente une sélection de projets typiques de SER PAZ, qui soulignent tous la légitimité de la sous-culture des gangs de jeunes, garantissent l'accès à l'éducation et à la formation des jeunes membres de gangs afin de créer une mission alternative pour leur groupe, encouragent la paix (les jeunes des gangs sont invités à renoncer à la violence en échange du financement de leur projet) et stimulent le dialogue entre les jeunes des gangs et la population.

Le processus de paix a débuté par la création des «fresques murales de la paix» dans la ville (*El Universo*, 2009c). Dans les premières phases de l'organisation, après avoir gagné la confiance de différents groupes, Curbelo a organisé une réunion avec le gouverneur provincial de Guayaquil pour négocier un accord entre les deux factions, chaque partie stipulant ce qu'elle attendait de l'autre. Ils se sont rencontrés en terrain neutre, en l'absence de la police et des médias. Les leaders ont demandé au gouverneur de mettre fin aux mesures discriminatoires, en particulier la politique visant à les arrêter pour leur simple présence dans les rues. Ils ont également réclamé un endroit pour peindre des graffiti et pratiquer le breakdance ainsi qu'une aide financière pour produire un album de hip-hop, rap et reggae destiné à promouvoir la paix. En échange, les gangs ont déclaré qu'ils mettraient fin aux actes de violence dans les rues et assureraient la propreté des parcs où ils se réuniraient (Curbelo, 2004, p. 13).

À la suite de la réunion, la police locale a mis à la disposition des gangs les murs du poste de police et d'un hôpital pour peindre leurs graffiti. Plusieurs entreprises privées et ambassades ont fourni de la peinture et d'autres équipements pour le projet. Douze jours plus tard, les gangs ont présenté leurs premières fresques murales à la population en présence de la fanfare de la police, des autorités provinciales et des médias (Curbelo, 2004, p. 13). Une seconde fresque murale a rapidement vu le jour, un effort conjoint de 20 jeunes de gangs, financé par des entreprises privées qui ont offert des aéroglyphes, près de 50 litres de peinture et 100 bombes (*El Comercio*, 2002).

Plusieurs grandes réalisations ont marqué ces premiers projets de SER PAZ. Premièrement, des membres de différents gangs sont parvenus à s'entendre pour peindre le mur ensemble. Deuxièmement, la fresque se trouvait dans un espace public, bien en vue, ce qui a apporté aux gangs une reconnaissance publique. Enfin, au lieu de s'affronter pour un territoire, les gangs se sont battus pour réaliser le plus beau chef-d'œuvre (Curbelo, 2004, p. 13-14).

Des projets ultérieurs ont également eu pour but de faire travailler ensemble des jeunes en conflit sur un projet de leur choix, en plus de les mettre en présence d'autres membres de la communauté. Par exemple, quatre gangs participant à l'initiative sont parvenus à lever suffisamment de fonds pour produire un album de rap. La cérémonie de lancement s'est tenue dans la Banque centrale, où les jeunes ont été accueillis sous les applaudissements du public, composé notamment de dignitaires politiques et d'autorités militaires (*El Universo*, 2002b).

À mesure que les médias parlaient de SER PAZ<sup>16</sup>, de plus en plus de gens ont exprimé le désir de promouvoir l'initiative. Plusieurs banques privées ont notamment proposé de rencontrer les membres des gangs qui avaient besoin d'un prêt pour lancer une petite entreprise.

Les projets de SER PAZ visent à encourager les jeunes en conflit à travailler ensemble dans le cadre d'un projet de leur choix.

Les membres des gangs ont rencontré le directeur de la banque et ses agents de crédit. Pour SER PAZ, il s'agissait là d'un progrès significatif sur la voie de la réintégration des gangs en tant que force positive d'une société, vu qu'ils ont été invités dans un endroit dont ils auraient autrefois été chassés, pour discuter des termes d'une activité légitime avec des membres respectés de la société (Curbelo, 2004, p. 14).

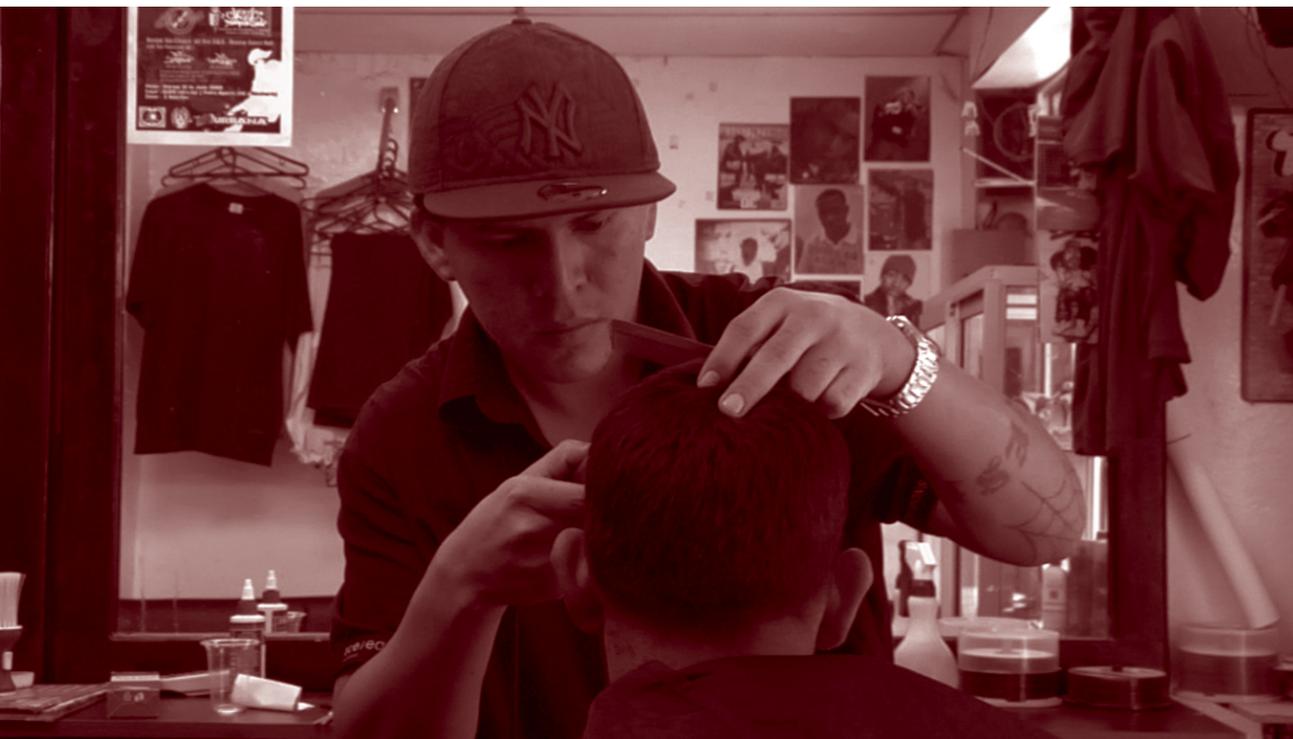
Une université locale a également autorisé SER PAZ à utiliser l'une de ses salles pour organiser des réunions entre les leaders de différents gangs. Par ailleurs, 16 leaders ont participé à une formation en leadership qui nécessitait 20 heures de cours. Ils ont été invités à passer un examen pour décrocher leurs diplômes, qui leur ont été remis au cours d'une cérémonie en présence des membres de leurs groupes. Plusieurs membres de gangs ont également été invités à participer à des programmes télévisés locaux ou à parler à des journalistes (Curbelo, 2004, p. 14). Enfin, des étudiants universitaires et hommes d'affaires ont aidé les gangs à créer leur propre magazine, composé de bandes dessinées, d'articles sur la musique et les graffitis et de conseils en matière d'éducation sexuelle. Il retraçait également l'histoire d'une nación différente dans chaque numéro. Près d'un millier de personnes ont participé à la cérémonie de lancement, dont des groupes rivaux et des étudiants universitaires (Curbelo, 2004, p. 14-15).

### L'expérience Barrio de Paz

*Nous étions ennemis [avec les autres gangs] et aujourd'hui nous nous parlons. Et nous ne discutons plus de problèmes mais de travail.*

—Daniel, ancien membre de gang<sup>17</sup>

Le quartier du centre de Guayaquil où Curbelo a établi SER PAZ compte 49 blocs et près de 1.000 familles. Aujourd'hui, il est connu sous le nom de Barrio de Paz ou «quartier de la paix». Curbelo se souvient des différentes caractéristiques qui ont fait de cet endroit le contexte idéal pour son expérience sociale. Par exemple, les habitants de la communauté se connaissaient bien; les niveaux de violence étaient extrêmement élevés; et les adultes défen-



Un membre de gang coupe les cheveux d'un client dans un salon de coiffure de Barrio de Paz. © Zach Johnston

daient vigoureusement leurs jeunes, même lorsque la police intervenait, de sorte que l'on pouvait supposer qu'ils seraient activement intéressés par une collaboration avec SER PAZ pour améliorer la situation sécuritaire.

Dès la fin 2008, l'organisation a travaillé avec cinq gangs comptant près de 200 membres dans le quartier de Barrio de Paz (Santillan et Varea, 2008, p. 9). Curbelo voulait voir si les gangs de jeunes pouvaient s'entendre, travailler pacifiquement côte à côte et acquérir une formation professionnelle. Elle voulait également vérifier si le niveau d'activité criminelle violente allait baisser lorsque les gangs recevraient les moyens de gagner leur vie ou une forme de reconnaissance sociale alternative, plus positive.

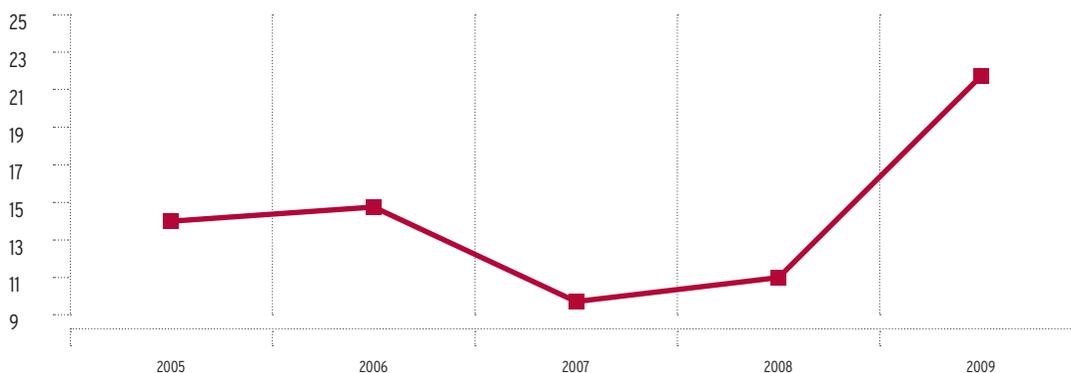
Aujourd'hui, les gangs gèrent dix entreprises différentes, dont une imprimerie, une pizzeria, un salon de beauté, une école de danse et une boulangerie. Les gangs sont totalement en charge des entreprises qui desservent le quartier et dans certains cas la communauté plus large de Guayaquil. Pour obtenir le financement de leurs entreprises, les gangs doivent répondre à deux conditions: cesser toute activité criminelle et accepter de travailler avec des membres de gangs rivaux. Si de nouveaux membres continuent d'affluer, tous ceux qui ont adhéré au projet à l'origine ne sont pas restés. Par exemple, en août 2009, les Latin Kings ont annoncé que le groupe se désolidarisait de SER PAZ, à la suite d'un différend concernant le financement de leur micro-entreprise; le gang a dit négocier directement avec le gouvernement pour obtenir l'aide financière nécessaire à ses projets (*El Universo*, 2009b).

En plus de SER PAZ, les projets de Barrio de Paz ont reçu le soutien de plusieurs autres organisations, dont la Fondation interaméricaine, la Société de sécurité civile de la municipalité de Guayaquil, le ministère du Travail, le Service de formation professionnel équatorien et l'Université de Catalogne (Salazar, 2008, p. 19).

SER PAZ a également établi des relations avec le Colegio Virtual Iberoamericano, permettant à 30 membres de gangs de décrocher un diplôme d'enseignement supérieur en ligne. Une autre initiative de SER PAZ a permis à plus de 4.000 jeunes des gangs d'obtenir une bourse du ministère du Travail, afin de poursuivre leurs études au Service de formation professionnelle équatorien (Santillan et Varea, 2008, p. 9). En 2008, SER PAZ s'est associée au Campus por la Paz (Campus pour la paix) en Espagne dans le cadre du projet pilote Université Barrio de Paz, qui fournit aux classes les ressources nécessaires afin que les jeunes des gangs puissent étudier en ligne, développer leur alphabétisation numérique et leurs aptitudes en graphisme (Rovira, 2008).

Graphique 8.2 Taux des homicides à Guayaquil par 100.000 habitants, 2005-2009

**HOMICIDES par 100.000 habitants**



Source: ESPOL (n.dj)

Selon Curbelo, la criminalité dans le quartier aurait chuté de 60% au cours des six premiers mois qui ont suivi la mise en œuvre du projet Barrio de Paz et cette réduction aurait encouragé ceux qui travaillaient pour SER PAZ à poursuivre le projet. L'absence de données spécifiques pour ce quartier a empêché la vérification de ces statistiques et du lien spécifique entre le projet et les niveaux de violence. On sait toutefois que le nombre d'homicides a chuté dans les années qui ont suivi le lancement du projet en 2006, passant de 331 à 224 puis à 257 en 2007 et 2008 respectivement (voir graphique 8.2). En 2007, le projet a également contribué à instaurer la paix entre deux des plus grands gangs équatoriens, les Latin Kings et Los Netas, autrefois impliqués dans une guerre de territoire sanglante. Les interviews individuelles des membres des gangs de Barrio de Paz révèlent également l'impact positif du projet sur la vie des membres des gangs<sup>18</sup>. Les Latin Kings ont bénéficié d'une reconnaissance légale le 1er novembre 2009, après une réunion avec le président Rafael Correa. Les leaders des groupes négocient aujourd'hui directement avec les autorités gouvernementales pour obtenir le financement de leurs projets (*El Universo*, 2009d).

### Encadré 8.2 Les Casques blancs des *Naciones unies*

En 2008, un gang de la province équatorienne d'Esmeraldas a tué un membre important d'un gang rival. La loi des rues veut que les membres du gang victime se vengent en tuant au moins deux de leurs rivaux, ce qui engendre une escalade débouchant généralement sur une guerre totale. Cinq leaders des gangs travaillant avec SER PAZ ont alors décidé d'affréter un avion à destination d'Esmeraldas dans l'intention de négocier, sans armes, un accord de paix entre les factions belligérantes. Ils ont frappé à toutes les portes pour négocier avec les chefs de gangs et facilité des réunions qui regroupaient des membres des groupes – parfois jusqu'à cinq par jour – et qui se poursuivaient jusque tard dans la nuit. Un accord est finalement intervenu, mettant fin pacifiquement au litige (Curbelo, 2008).

À leur retour à Guayaquil, les cinq membres de SER PAZ ont été mis à l'honneur lors d'une cérémonie célébrant leur victoire dans l'arbitrage du différend. En présence de leurs pairs, des dignitaires locaux et de la presse, un Casque blanc a été posé sur la tête de chaque homme. Cette initiative de maintien de la paix a été dénommée les «Casques blancs des *Naciones unies*». La dénomination fait allusion au terme *naciones*, utilisé par de nombreux gangs importants pour se décrire (voir encadré 8.1) et aux Casques bleus des Nations unies, pour souligner le fait que ces gardiens de la paix ne portaient pas d'armes.

Sources: Curbelo (2008); Interview de l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008 (traduit de l'espagnol par Sara Benet)



Nelsa Curbelo félicite un chef de gang, récompensé d'un Casque blanc pour avoir servi d'intermédiaire dans une violente dispute entre deux gangs rivaux. © Zach Johnston

## Le désarmement des gangs

Outre les petites entreprises gérées par d'anciens gangs, la résolution des conflits représente une composante majeure de l'expérience de SER PAZ, notamment la facilitation ou la médiation des accords de paix entre les groupes. Le chef de la police, le gouverneur de Guayas ainsi que le recteur de l'Université de Guayaquil ont assisté à l'un de ces processus qui impliquait les leaders de dix gangs à l'occasion d'une cérémonie en 2002 (*El Universo*, 2002a). SER PAZ n'obligeait en rien les gangs à participer aux projets visant une reddition de leurs armes. Les experts avaient averti Curbelo que les jeunes qui renonçaient à leurs armes sur les territoires des gangs étaient souvent tués peu après. «Une arme représente bien plus que nous ne le pensons; c'est un passeport permettant de marcher dans les rues en paix. L'abandonner équivalait à abandonner sa famille.»<sup>19</sup>

Néanmoins, les jeunes associés à SER PAZ ont approché Curbelo, exprimé leur souhait de renoncer à leurs armes et finalement développé leur propre méthode de travail. Ils ont décidé de rendre leurs armes aux autorités et – pour s'assurer qu'elles ne retourneraient pas dans les rues – se sont arrangés pour les faire détruire publiquement. Avant que les gangs restituent leurs armes aux militaires conformément à la loi équatorienne, les deux parties se sont rencontrées dans un hôtel sélect de Guayaquil pour trouver un arrangement. Il est intéressant de noter que ces discussions ont été facilitées par la perception commune des parties en matière d'armes<sup>20</sup>. Les armes rendues ont été broyées par un rouleau compresseur lors d'une cérémonie publique médiatisée. Lors de la première reddition des armes en 2006, 60 fusils – dont des mitrailleuses et pistolets mitrailleurs – ont été détruits. Quatre épisodes similaires de collectes d'armes (et amnisties correspondantes) ont eu lieu depuis lors. SER PAZ a révélé que, malgré les craintes initiales, il n'avait été attenté à la vie d'aucun membre de gang qui avait rendu son arme, trois ans après la première cérémonie de destruction<sup>21</sup>.

En réaction aux projets de Barrio de Paz et au pacte conclu par les gangs sur la reddition des armes, le gouvernement municipal s'est engagé à restaurer plusieurs immeubles et rues délabrées du quartier<sup>22</sup>. En 2007, le ministre du Travail a promis aux jeunes associés aux projets de SER PAZ, qui avaient achevé leur formation professionnelle, un crédit de 5.000 USD pour une période de cinq ans à un taux d'intérêt de 5% (*El Universo*, 2007)<sup>23</sup>.

Les jeunes associés à SER PAZ ont décidé de restituer leurs armes aux autorités.

## LES IMPLICATIONS POLITIQUES

La violence des gangs de jeunes procède de l'interaction complexe des caractéristiques individuelles, collectives et sociales (VIOLENCE DES GANGS). Les caractéristiques essentielles des gangs varient considérablement d'un lieu à l'autre et d'un groupe à l'autre. Il n'existe aucune formule générique permettant de prévenir ou de réduire la violence des jeunes membres des gangs (INTERVENTIONS). L'approche de SER PAZ, avec ses forces et ses faiblesses, apporte toutefois matière à réflexion aux décideurs politiques.

### L'approche de SER PAZ

L'approche de prévention et de réduction de la violence des gangs préconisée par SER PAZ repose sur trois éléments essentiels: (1) remplacer les stratégies répressives (respect de la loi) par l'usage stratégique des attributs du gang à des fins sociales positives; (2) impliquer la communauté au sens large, notamment les institutions publiques, dans le développement et la mise en œuvre des programmes destinés aux gangs; et (3) fournir aux gangs des moyens alternatifs de gagner leur vie et d'obtenir une reconnaissance sociale.

*Travailler avec le gang.* Vu la nature violente de nombreux gangs, il n'est guère surprenant que la répression tende à s'imposer comme la réaction par défaut. Pour SER PAZ, en revanche, le gang est une conséquence logique d'une société inégale et injuste. Dans ce paradigme, les gangs ne sont pas délinquants ou violents par nature; ils peuvent devenir des forces sociales négatives, comme ils peuvent apporter une contribution positive à leurs communautés.

Il ressort de l'analyse de Curbelo que stigmatiser les membres des gangs ou emprisonner leurs leaders peut s'avérer contre-productif, à savoir isoler davantage les gangs de la société et les inciter à renforcer leurs penchants criminels. Au lieu de se focaliser sur la violence des gangs, Curbelo met en exergue les exemples de travail d'équipe, de respect mutuel, d'aide et de protection montrés par de nombreux gangs. En permettant aux gangs de rester unis et en stimulant leurs traits positifs, SER PAZ a remporté quelques succès importants.

*L'implication communautaire.* Curbelo aborde la question de la violence des gangs comme un problème dont la solution requiert l'implication de l'ensemble de la communauté. En prenant les dispositions nécessaires pour permettre aux jeunes des gangs de rencontrer les autorités provinciales, les officiers de police et le monde des affaires, et de présenter leur travail dans des forums publics largement médiatisés, Curbelo a amorcé le processus de réintégration de ces jeunes dans la société et a changé l'attitude de la population à leur égard. À ses yeux, les membres de gangs ne sont pas les seuls à devoir changer; la société équatorienne doit également développer une perception plus nuancée des gangs des jeunes dans le pays.

*Des moyens d'existence alternatifs.* Bon nombre des programmes de SER PAZ ont offert aux membres des gangs une façon alternative de développer leurs talents et, plus important encore, de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. SER PAZ a intégré les compétences et les intérêts que les membres des gangs avaient déjà exprimés – dans les graffiti, la musique et la danse – dans le cadre de projets qui leur rapportaient de l'argent et leur ont donné confiance dans le processus de transition d'un mode de vie violent à un mode de vie pacifique.

### **L'implication des gangs ailleurs dans les Amériques**

Des approches similaires à celle de SER PAZ en Équateur ont été adoptées par d'autres communautés touchées par la violence des gangs en Amérique du Sud. À El Agustino, au Pérou, Ignacio Mantecon Sancho (Père «Chiqui») et l'Association Martin Luther King<sup>24</sup> travaillent avec les gangs de jeunes depuis plus de 12 ans. À l'instar de Nelsa Curbelo, il a décidé très tôt d'encourager les aspects positifs de la culture des gangs pour supplanter leurs traits négatifs (Dominguez, 2009).

Au Pérou, le Père «Chiqui» encourage l'aspect positif de la culture des gangs.

Dans un quartier miné par la pauvreté et un taux de chômage galopant, le Père Chiqui s'est attaché à améliorer la vie des jeunes des gangs dans quatre zones importantes. Il s'est assuré le concours des enseignants locaux qui éduquent et forment les jeunes bénévolement hors du contexte scolaire conventionnel. Il a également collaboré avec le gouvernement municipal d'El Agustino pour aider les jeunes à obtenir des micro-prêts destinés à lancer leurs petites entreprises. Reconnaisant que le sport constitue la grande passion des jeunes, le Père Chiqui a ouvert un club de sport qui, sous la direction d'entraîneurs, encourage non seulement les exploits physiques et techniques mais également l'éducation académique. Par ailleurs, l'Association Martin Luther King a stimulé des initiatives de service à la communauté qui permettaient aux jeunes des gangs d'assumer la responsabilité de certains dommages qu'ils avaient causés. Ils ont, par exemple, nettoyé les rues et participé aux festivités de Noël dans la ville, au cours desquelles ils ont offert des cadeaux aux membres de la communauté qui avaient été affectés négativement par leurs actes (Rospigliosi, 2008, p. 7).

L'organisation a intégré 36 gangs et des centaines de jeunes dans ses programmes, dont bon nombre sont restés fidèles à une existence productive, pacifique et exempte de drogues (Dominguez, 2009). Néanmoins, certains se sont désolidarisés du projet pour des raisons telles que leur échec à combattre leur toxicomanie (Rospigliosi, 2008). Dans une interview de 2009, le Père Chiqui a dénoncé un autre problème majeur: le fait que les institutions publiques et privées s'intéressent souvent aux initiatives des gangs puis les abandonnent très rapidement à leur sort. «Cela engendre une frustration énorme et, par la suite, il est très difficile de rétablir la confiance» (Dominguez, 2009).

Homies Unidos, fondée en 1996, est une autre organisation qui a choisi d'inclure les gangs dans la lutte contre la violence dans les rues, plutôt que de les réprimer, et qui nourrit des projets au Salvador et à Los Angeles aux États-Unis. Homies Unidos a commencé par réunir les gangs en conflit afin de développer des alternatives pacifiques à la guerre des gangs. L'organisation recourt intensivement aux éducateurs issus du même milieu, partant du principe que les membres des gangs réagiront mieux à des pairs qui ont partagé leurs expériences, comme voir leurs familles déchirées par l'immigration et grandir dans la pauvreté. À l'image des «Casques blancs» de SER PAZ, les gangs associés à Homies Unidos prennent des initiatives pour trouver des alternatives positives à la violence (Rose-Avila, 2009).

### **Les limites potentielles**

Si SER PAZ et les autres organisations présentées dans ce chapitre ont développé des réponses innovantes et souvent réussies à la violence des gangs, l'efficacité et la généralisation de ces initiatives présentent des limites potentielles. Ainsi la question de la confiance est essentielle pour travailler avec les jeunes des gangs et gagner leur confiance

requiert un investissement individuel et collectif énorme. Curbelo a passé deux ans à se familiariser avec les membres des gangs avant de créer son organisation. Après sa mise en place, le programme s'est appuyé sur la participation et le soutien financier d'un large éventail d'intervenants publics et communautaires, qu'il peut être difficile de conserver à long terme.

L'organisation de Curbelo a travaillé avec des gangs de jeunes qui disposaient de moyens très limités; ils travaillaient sans les revenus générés par le trafic de drogue à grande échelle ou d'autres activités lucratives illicites. Les gangs de Barrio de Paz se sont formés pour une variété de raisons, mais le gain financier ne constituait pas un facteur dominant. Il se peut que des organisations plus rentables ne réagissent pas aussi bien aux méthodes employées par SER PAZ à Barrio de Paz. Les gangs de jeunes qui entretiennent des relations plus étroites avec le réseau international de trafic de drogues et activités connexes disposent de stimulants financiers que les micro-entreprises ne peuvent guère remplacer. Et il reste le risque que les micro-entreprises échouent ou que les sponsors se retirent, ne laissant à de nombreux participants que le seul choix de retourner à leur ancienne vie de criminels.

Il est également difficile pour l'État et ses institutions judiciaires de renoncer aux stratégies de répression des gangs, si cela implique de laisser l'impunité à des membres de gangs coupables de crimes graves. En outre, bien que de nombreuses initiatives de SER PAZ doivent leur succès à l'intervention de nombreux acteurs, dont le gouvernement et la police, les impératifs conflictuels de ces organisations peuvent générer des problèmes. Par exemple, l'arrestation d'un leader de Los Netas durant les négociations de paix a causé de «graves préjudices» à SER PAZ; les jeunes ont perdu confiance en l'organisation et ont décidé de ne pas rendre les armes (Paredes, 2006). Curbelo a également dénoncé de nombreuses menaces contre l'organisation formulées par des membres de gangs mécontents<sup>25</sup>.

**La question de la confiance est essentielle quand on travaille avec les jeunes des gangs.**

## CONCLUSION

L'instabilité politique et économique chronique, la pauvreté urbaine et l'inégalité croissante des revenus, exacerbés par un accès plus facile aux armes à feu, semblent avoir constitué les principaux catalyseurs de l'émergence des gangs de jeunes en Équateur au cours des 30 dernières années. Les tentatives successives de brider les gangs axées sur le ratissage des rues, les couvre-feux, l'incarcération des chefs de gangs et d'autres mesures répressives de maintien de l'ordre ont produit peu de résultats à long terme.

Une nouvelle approche s'est imposée sous une forme improbable. La réinsertion est une approche bien connue de prise en charge des groupes armés dans des contextes post-conflit; elle est pratiquement inédite dans le royaume des interventions liées aux gangs. En réinterprétant radicalement le phénomène des gangs de jeunes comme étant l'exploitation de qualités utiles susceptibles de déclencher un changement social, SER PAZ a tenté de rétablir et de renforcer les relations entre membres des gangs et leurs communautés, relations basées sur la confiance, la reconnaissance mutuelle et le respect. Alors que d'autres interventions se sont orientées vers les gangs pour leur offrir différents services, l'absence de menace d'une action policière est exceptionnelle dans l'expérience de Barrio de Paz.

Certains bénéfices significatifs et vérifiables en ont résulté. L'organisation a fourni aux membres des gangs les moyens de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles, leur a donné l'accès à l'enseignement et à des lieux pour exprimer leur art, tout en encourageant un environnement stable qui a permis aux gangs de régler les conflits pacifiquement. Les données disponibles indiquent que le programme s'est accompagné d'une réduction du nombre d'homicides de jeunes des gangs.

Le phénomène des gangs prend progressivement une dimension mondiale; de plus en plus de villes sont forcées de développer des projets stratégiques ou tentent d'accepter les limites et les échecs des approches d'intervention antérieures. Bien qu'il ne soit pas exclu que des facteurs contextuels soient à l'origine de quelques-unes des victoires remportées à Guayaquil, l'expérience de SER PAZ constitue une étude de cas, aussi nouvelle qu'innovante, qui mérite d'être prise en compte. ■

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

DINAPEN	Dirección Nacional de Policía Especializada de Niños, Niñas y Adolescentes (Police nationale spécialisée pour les enfants et adolescents)
ONG	Organisation non gouvernementale

## NOTES

- 1 Cette section est basée sur Johnston (2009).
- 2 Voir également Berkman (2007).
- 3 Les sources comprennent des informations extraites des journaux *El Universo* et *El Comercio* et citées dans Torres (2006).
- 4 Interview de Nelsa Curbelo réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 5 Selon DINAPEN, le nombre de gangs en Équateur a augmenté de 7,58% entre 2005 et 2008 (DINAPEN, 2009).
- 6 L'indice Gini attribue des valeurs de 0 à 1 à chaque pays, 0 représentant l'égalité absolue et 1 l'inégalité absolue.
- 7 L'Équateur s'est classé 72e sur 179 pays dans l'Indice de développement humain 2008 publié par le Programme des Nations unies pour le développement. Le classement s'est amélioré de 17 places depuis 2007 et figure aujourd'hui dans la catégorie de développement humain élevé. L'Équateur devance ses voisins qui sont le Pérou et la Colombie (EIU, 2009).
- 8 La pauvreté basée sur la consommation mesure les dépenses des ménages pour certains biens par rapport au prix de ces biens (Aguirregabiria, 2006).
- 9 Interview de Kleber Loor, analyste de SER PAZ, réalisée par Carola Mittrany de Children and Youth in Organized Armed Violence, le 13 juin 2005.
- 10 Interview de Nelsa Curbelo réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 11 Cette section repose partiellement sur une interview de Nelsa Curbelo et des jeunes membres de gangs associés à SER PAZ réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 12 Interview de Daniel Legovia réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 13 Curbelo souligne que la plupart des membres des gangs proviennent des segments les plus pauvres de la société.
- 14 Interview de Nelsa Curbelo réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 15 «[La société agit] pour créer des non-humains, des individus dont on ne se soucie pas, des individus à éviter, voire à éliminer, des individus auxquels les autres ne s'intéressent pas et dont on n'attend rien» (Curbelo, 2004, p. 3).
- 16 Dans son compte-rendu sur les projets de SER PAZ, dont le projet de fresque murale et la cérémonie de lancement de l'album de rap, *El Universo* (2002b) écrit: «La réaction à l'égard de ces jeunes organisés de leur propre initiative en *naciones* a été positive. Non seulement ils ont montré qu'ils n'étaient pas aussi mauvais que nous le pensions, mais ils ont été formés pour servir leur ville dans de nombreux domaines.»
- 17 Interview de Daniel Legovia réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 18 Eva, ancienne membre de gang travaillant dans le salon de beauté, a dit: «Nous avons aujourd'hui un travail et les moyens de subvenir aux besoins de nos familles, et c'est ce qui importe le plus. J'ai beaucoup de rêves. L'un d'eux est d'ouvrir une grande filiale, ou plutôt, plusieurs filiales de ce salon.» Adrian, ancien membre de gang et créateur d'atelier, a déclaré: «Avant, ma vie n'était faite que de trois choses: dormir, fabriquer de la drogue et manger. [SER PAZ] m'a donné une seconde chance dans la vie et aujourd'hui j'ai l'occasion d'aider de nombreux jeunes qui, comme moi, sont prisonniers de la drogue et de la vie dans la rue.» Interviews d'anciens membres de gangs réalisées par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008: Sara Benet.
- 19 Interview de Nelsa Curbelo réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 20 Et Curbelo de se souvenir: «Les deux groupes appréciaient cet instrument. Ils savaient que c'était important et nécessaire dans leurs vies et ils savaient que l'abandonner équivaldrait à abandonner leurs mères – ou presque. Et les militaires disaient qu'ils appelaient leurs armes «mamita» et qu'ils avaient un rituel spécial au cours duquel ils la gardaient pendant huit jours sans l'utiliser.» Interview de Nelsa Curbelo réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.

- 21 Interview de Nelsa Curbelo réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 22 Interview de Nelsa Curbelo réalisée par l'auteur, Guayaquil, Équateur, octobre 2008; traduit de l'espagnol par Sara Benet.
- 23 En août 2009, SER PAZ a annoncé qu'elle fermait ses portes en raison d'un manque de fonds. Selon Ricardo Koenig, sous-directeur de SER PAZ, l'organisation était financée par le ministère de l'Emploi, mais ces fonds ont été supprimés pour des raisons politiques. Dans un courriel, il mentionne: «SER PAZ est née sans le financement qui lui permettrait d'édifier une organisation centralisée et les projets que nous avons réalisés ont vu le jour avec l'aide sporadique de [plusieurs] institutions (Rotary Club, FIA, ville de Guayaquil, etc.). Près de 100% des dons ont été investis dans ces projets et nous n'avons pas gardé d'argent pour couvrir les frais opérationnels de SER PAZ.» Les projets dans le quartier de Barrio de Paz continueront, vu que les activités sont devenues rentables. Plusieurs anciens gangs de jeunes qui ont travaillé avec l'organisation ont également commencé à négocier directement avec le gouvernement le financement de leurs projets. *El Universo* (2009a); interview de Ricardo Koenig réalisée par l'auteur le 26 janvier 2010 (traduction de l'auteur).
- 24 Inspiré par la lutte pacifique de Martin Luther King pour les droits civiques, le Père Chiqui a baptisé son organisation en mémoire du Prix Nobel de la paix (Dominguez, 2009).
- 25 La police a mené plus tard ses propres négociations de paix entre les groupes (*El Comercio*, 2006).

## BIBLIOGRAPHIE

- Aguirregabiria, Victor. 2006. «Consumption Based Measures of Poverty Cost of Living. Dans *Encyclopedia of World Poverty*.» Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Banque mondiale. 2008. Ecuador Country Brief.  
<<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/LACEXT/ECUADOREXTN/0,,contentMDK:21984300~pagePK:141137~piPK:141127~theSitePK:325116,00.html>>
- Banque mondiale. 2009. *World Development Indicators 2009*. Washington, DC: Banque mondiale.
- Berkman, Heather. 2007. «Social Exclusion and Violence in Latin America and the Caribbean.» Washington, DC: Banque interaméricaine de développement.
- Carrión, Fernando M. et Jorge-Núñez Vega. 2006. «(In)seguridad ciudadana en Ecuador.» *Entre Voces*. Quito: Instituto de Estudios Ecuatorianos. Septembre-octobre, p. 41- 44.
- Cerbino, Mauro. 2004. *Pandillas juveniles: cultura y conflicto de la calle*. Quito: Editorial El Conejo/Abya-Yala.
- Ciudad Segura*. 2006. «Hay valores que se pueden rescatar.» N° 3, p. 10.
- Comunidad Segura*. 2005. «Easy Access to Guns Increases Juvenile Violence in Ecuador.» 8 novembre.  
<<http://www.comunidadsegura.org.br/en/node/11731>>
- Curbelo, Nelsa. 2004. «Cultural Expressions as Change Agents in Violent Youth Gangs.»  
<<http://www.gencat.cat/interior/dialegs2004/ponencias/NelsaCurbeloeng.pdf>>
- . 2008. «Casos Blancos Pandis.» *El Universo* (Guayaquil). 24 septembre.  
<<http://www.eluniverso.com/2008/09/24/0001/21/694996FB30904FC1835E8389443A5836.html>>
- DINAPEN (Dirección Nacional de Policía Especializada de Niños, Niñas y Adolescentes). 2005. «Policia Nacional del Ecuador.»  
<<http://www.oas.org/dsp/documentos/pandillas/presentacionpandillas-policiaEcuador.pdf>>
- . 2009. «Pandillas crecen en un 7,58%.» *Hoy* (Quito). 6 avril.  
<<http://www.hoy.com.ec/noticias-ecuador/pandillas-crecen-en-un-758-342089.html>>
- Dominguez, Andrea. 2009. «Cambio de camiseta.» *Comunidad Segura*, 17 avril.  
<<http://www.comunidadsegura.org/es/node/42222>>
- Dowdney, Luke. 2006. *Neither War Nor Peace: International Comparisons of Children and Youth in Organised Armed Violence*. Rio de Janeiro: Children and Youth in Organised Armed Violence.
- ECLAC (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes). 2009. *Social Panorama of Latin America: 2008*. Santiago: Nations unies. Juin.

- EIU (Economist Intelligence Unit). 2009. «Country Briefings: Ecuador.»
- El Comercio* (Lima). 2002. «Ex pandilleros pintan un segundo mural en la ciudad.» 12 mai.
- . 2006. «Los Latin Kings y los Ñetas sellan un pacto de paz.» 18 août.
- El Telégrafo* (Guayaquil). 2009. «El uso de armas es el principal delito de los menores infractores.» 10 août.
- El Universo* (Guayaquil). 2002a. «Jóvenes firmaron compromiso de paz entre pandillas.» Le 10 juillet.
- . 2002b. «Los más pobres.» 14 avril.
- . 2007. «Ser Paz inauguró plan de capacitación laboral.» 15 juillet.
- . 2009a. «Fundación Ser Paz dejaría de funcionar.» 25 août.
- . 2009b. «Ex integrantes que dicen estar con el Gobierno critican a la fundación.» 26 août.
- . 2009c. «Tras abandonar los conflictos se convirtieron en productivos.» 30 août.
- . 2009d. «Unos 21 mil miembros Latin King celebran legalización de su grupo.» 9 novembre.
- ESPOL (Escuela Superior Politécnica del Litoral). n.d. «Estadísticas de Delitos en Guayaquil: Reportes por Año.»  
<<http://www.icm.espol.edu.ec/delitos/reportesanales.htm>>
- Gonzalez, Andres. 2007. «Ecuador Market Overview: Port Equipment.» Washington, DC: United States Department of Commerce. Mai.
- Hart, Hilary. 2008. «Join My Gang.» *Ode Magazine* (Californie). Juin. <<http://www.odemagazine.com/doc/54/join-my-gang/>>
- BID (Banque interaméricaine de développement). n.d. «Magnitud y tendencias de la violencia en el Ecuador, 1990-1999.»  
<<http://idbdocs.iadb.org/wsdocs/getdocument.aspx?docnum=908545>>
- Johnston, Vanessa. 2009. «In Ecuador, Gang Members Trade Guns for Scissors and Nail Polish.» *Christian Science Monitor*. 22 janvier.
- Karp, Aaron. 2009. *Surplus Arms in South America: A Survey*. Document thématique 7. Genève: Small Arms Survey. Juin.
- Latinobarómetro. 2007. *Rapport 2007*. <<http://www.latinobarometro.org>>
- . 2008. *Rapport 2008*. <<http://www.latinobarometro.org>>
- Loor, Kleber, Lidice Aldas et Fernando Lopez. 2004. «Pandillas y naciones de Ecuador: alarmante realidad, tarea desafiante: de víctimas a victimarios.»  
Children and Youth in Organized Armed Violence. <<http://www.coav.org.br/publique/media/Report%20Ecuador.pdf>>
- Paredes, Aurelio. 2006. «El desarme por la paz.» *Vistazo* (Quito). Édition 922. 19 janvier, p. 22-24.
- PDBA (Political Database of the Americas - Base de données politique des Amériques). 2008. «República de Ecuador Democracia y Seguridad Ciudadana: Panorama General de la Seguridad Ciudadana.» Washington, DC: Université de Georgetown. 19 mai.
- PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) 2009. «Human development report 2009: I-1 Human and Income Poverty—Population Living below the National Poverty Line (%)» <<http://hdrstats.undp.org/en/indicators/104.html>>
- República de Ecuador Democracia y Seguridad Ciudadana: Panorama General de la Seguridad Ciudadana. Washington, DC: Université de Georgetown. 19 mai. <<http://www12.georgetown.edu/sfs/clas/pdba/Security/citizenssecurity/ecuador/ecuador1.html>>
- Reid, Michael. 2007. *Forgotten Continent: The Battle for Latin America's Soul*. New Haven, CT et Londres: Yale University Press.
- Rose-Avila, Magdaleno. 2009. «Homies Unidos, El Salvador—Peer Education with Gang Members: Protecting Life and Health.» Research Triangle Park, NC: Family Health International.  
<<http://www.fhi.org/en/youth/YouthNerPublications/FOCUS/Project%20highlight/homiesunidoselsalvador.htm>>
- Rospigliosi, Fernando. 2008. «El Padre Chiqui y las pandillas.» *Justicia Para Crecer* (Lima). N° 12. Octobre-décembre, p. 5-7.
- Rovira, Jordi. 2008. «Universidad Barrio de Paz: Education as an Alternative to Violence.» *Campus for Peace*. Barcelone: Université ouverte de Catalogne, p. 29. <<http://campusforpeace.uoc.edu/portal/resources/EN/documents/campuspau/memoria0708eng.pdf>>
- Salazar, Daniel Solórzano. 2008. «Los jóvenes cambian la fama de su barrio.» *El Telégrafo* (Guayaquil). 8 juin.
- Sánchez-Parámo, Carolina. 2005. «Poverty in Ecuador.» *En Breve*. N° 71. Mai.  
<<http://siteresources.worldbank.org/INTENBREVE/Newsletters/20608425/May0571ECPovertyAss.pdf>>

- Santillán, Alfredo et Soledad Varea. 2008. «Strategies and Policies of Inclusion (Assimilation?) of Gangster Groups in Ecuador: Two City Models, Two Visions about the Potential of Young Gangsters.» *Revista Latinoamericana de Seguridad Ciudadana*, n° 4, p. 81-99.
- SER PAZ. 2000. *Survey of Youth Violence in 11 Public Schools in Guayaquil*. Guayaquil: SER PAZ.
- Strocka, Cordula. 2006. «Youth Gangs in Latin America.» *SAIS Review*, vol. 26, n° 2, p. 133-46.
- Torres, Andreina. 2006. «Pandillas y naciones en Ecuador: diagnóstico de situación.» *Ciudad Segura*, n° 3, p. 4-9.
- USAID (Agence américaine d'aide au développement international). 2006. *Anti-Trafficking Technical Assistance: Ecuador Anti-trafficking Assessment*. Août. <[pdf.usaid.gov/pdf\\_docs/PNADH204.pdf](http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PNADH204.pdf)>
- Vistazo (Quito). 1997. «Vandalos Colegiales.» N° 725. 6 novembre.
- Waiselfisz, Julio. 2008. *Mapa de la violencia: Los jóvenes de América Latina 2008*. Brasília: Red de Información Tecnológica Latino Americana. <<http://www.ritle.net/index.php?option=comdocman&task=docdownload&gid=54>>

---

## REMERCIEMENTS

### Principal auteur

Vanessa Johnston